

LE FIGARO demain

BERTRAND PICCARD

«L'économie positive est menée par des pionniers, pas des dinosaures»

L'explorateur et psychiatre suisse, qui a fait le tour du monde avec un avion propulsé à l'énergie solaire, voit dans «l'économie à impact» un formidable gisement de croissance et d'emplois.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THOMAS LESTAVEL @lestavel

Président de la Fondation Solar Impulse, intervenant au sommet Change Now à Paris, Bertrand Piccard estime qu'on pourra se passer totalement des énergies fossiles d'ici vingt ans.

LE FIGARO. - Depuis quelques années, des économistes comme Jacques Attali promeuvent l'économie positive

L'économie positive est une économie de pionniers, pas de dinosaures. L'inertie des grands industriels m'effraie. Ils pensent avoir le monopole de l'innovation. Mais Tesla, qui a démarré dans l'indifférence générale, vaut aujourd'hui davantage en Bourse que Ford et General Motors réunis.

Vous avez parcouru 43 000 km sur l'avion Solar Impulse, propulsé uniquement grâce à l'énergie du soleil,

pel d'offres au Portugal à moins de 15 euros le mégawattheure (trois fois moins cher que l'électricité d'origine nucléaire en France, réputée bon marché, NDLR). Il faut par ailleurs investir massivement dans l'efficacité énergétique, car 50 à 75% de l'énergie produite sont actuellement gaspillés. La plupart des bâtiments, par exemple, sont des passoires énergétiques.

Comment financer

environnemental positif de la fameuse règle des 3% de déficit public, héritée des accords de Maastricht.

Vous êtes explorateur et psychiatre. Quels ressorts psychologiques permettront de sauver la planète? Vous parlez de «sauver la planète» mais la Terre n'est pas en danger, c'est l'humanité qui l'est. Pour avancer, nous devons considérer les avantages immédiats de nos actions. D'abord en termes

La France emprunte à quinze ans à taux négatif. C'est le moment parfait pour investir dans les infrastructures, les technologies renouvelables et l'isolation du parc

oublier les célébrités comme Paris Hilton ou Elon Musk. La création d'un petit aérodrôme pour les VIP en jet privé a fait l'objet de débats enflammés dans la communauté des « burners ». « La tolérance fait partie des valeurs de Burning Man. On ne cherche pas à changer les autres. On a constaté que le nombre de participants à venir en avion était anecdotique donc on n'a pas décidé de l'interdire », défend Benoît Bergeret.

La pratique fait un peu tache pour une manifestation qui se veut écolo. Un des dix principes fondamentaux de Burning

Man est de « ne laisser aucune trace en partant ». Faire venir 80 000 personnes dans le désert pendant une semaine génère en tout cas des transports conséquents en personnes, en matériel et en déchets, ainsi qu'une consommation importante d'énergie pour se chauffer la nuit et réfrigérer les aliments le jour.

« Burning Man nous sensibilise à la beauté de la nature, nous apprend à l'aimer et nous donne envie d'en prendre soin », tempère Diane Taieb. « On tente de réduire l'impact environnemental en recyclant des objets, par exemple on construit des évaporateurs à partir de roues de vélo », ajoute Benoît Bergeret. Lors de

l'ouragan Katrina en 2005, des habitués du Burning Man ont créé une ONG qui intervient sur les lieux de catastrophes naturelles afin d'aider les populations à reconstruire les lieux : Burners without borders. De quoi faire profiter à d'autres ce qu'ils ont appris dans le désert. Le système D. ■

Back Market convertit les produits électroniques à l'économie circulaire

Pas moins de soixante-dix matériaux provenant du monde entier sont nécessaires pour fabriquer un smartphone. Or, nous changeons d'appareil tous les deux ans en moyenne, avec de lourdes conséquences pour l'environnement. Pour lutter contre ce fléau, la pépite française Back Market a mis en place une « boutique de lutte contre l'obsolescence programmée ». La société vend sur son site des appareils électroniques reconditionnés : des ordinateurs,

téléphones, tablettes et autres produits d'occasion remis en état dans une usine, garantis pendant au moins six mois. Le marché progresse de 20 % à 30 % par an. T. L.



BLACK MARKET

Les Alchimistes redonnent vie aux aliments gaspillés

En France, plus de 90 % des déchets alimentaires finissent incinérés ou enfouis. Les Alchimistes ont décidé de s'attaquer à cette aberration. Créée en 2016, la start-up collecte la nourriture non consommée auprès de restaurants, de supermarchés, d'écoles ou encore d'hôpitaux pour en faire du compost. « Depuis 2016, tous les établissements produisant plus de 10 tonnes de bio-déchets par an sont soumis à l'obligation de valoriser leurs déchets organiques », précise Cyrielle Callot, directrice associée de la jeune pousse. Le compost sert

ensuite à recréer des sols fertiles. La start-up, qui vient de lever 2,4 millions d'euros, espère composter 10 % des déchets alimentaires français d'ici à 2030. T. L.



LES ALCHIMISTES

Citiz, pionnière des voitures partagées

La cigale et la fourmi. Lancé en grande pompe en 2011, le service parisien Autoilb' du groupe Bolloré a fait faillite sept ans plus tard. A contrario la marque d'autopartage Citiz, bien plus discrète, poursuit son développement en région. Les 40 000 clients du réseau (qui peuvent chacun en être sociétaire) ont accès à 1500 voitures dans 110 communes réparties dans tout le territoire français, de Lille à Marseille. « Ils se servent de notre service dans le cadre de déplacements occasionnels, par exemple pour faire les courses du week-end », explique le fondateur Jean-Baptiste Schmitter. Ce quinquagénaire souriant, adepte de triathlon sur longue distance, a créé le service sous forme de coopérative en 2001. Pionnier de l'autopartage en France, Citiz poursuit son bonhomme de chemin.

« Nous dépassons les 250 véhicules à Strasbourg, à Grenoble et à Lyon. Nous sommes à l'équilibre dans 80 % des villes, sachant que les marges sont très faibles dans ce secteur », précise le PDG. Surtout, le réseau peut se targuer d'un impact positif sur le paysage urbain et sur l'environnement. D'après l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), un véhicule en autopartage « en boucle », c'est-à-dire emprunté et rendu dans la même station comme c'est le cas avec Citiz, remplace au moins cinq véhicules individuels. Il libère au passage des places de stationnement. Par ailleurs, les clients réduisent de 40 % leurs déplacements en voiture car ils font davantage appel à d'autres modes de transport comme le vélo ou le bus. Au final, chaque voiture du réseau Citiz permettrait d'éviter 10 tonnes de CO₂ par an. T. L.



DualSun se fait une place au soleil

Un panneau pour les gouverner tous. La jeune pousse marseillaise DualSun a conçu un panneau solaire « hybride » qui combine des cellules photovoltaïques pour produire de l'électricité et un échangeur thermique pour chauffer l'eau du logement. Cette seconde technologie présente l'avantage de rafraîchir les cellules photovoltaïques lorsque celles-ci sont fortement exposées au soleil, ce qui permet d'augmenter leur rendement et d'allonger leur durée de vie. « Un échangeur



thermique que nous fixons en face arrière du panneau permet de valoriser la chaleur du soleil pour chauffer l'eau sanitaire dans la maison », décrit Jérôme Mouterde, le directeur général. Il a cofondé la start-up en 2010 avec Lætitia Brottier, diplômée comme lui de l'École centrale Paris. Fort de cinq familles de brevets et d'une équipe de 16 personnes en CDI, DualSun a réalisé, à ce jour, 1300 installations. La société provençale a généré l'an dernier un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros, dont près du tiers à l'étranger. T. L.

DUALSUN